





# Autobiographie à la jumelle



Isabelle Lortholary

Autobiographie  
à la jumelle

L'Iconoclaste

**Du même auteur**

*Heureuse ou presque*, Stock, 2007.

Éditions de l'Iconoclaste

3, rue Rollin

75005 Paris

Tél. : 01 42 17 47 80

Fax : 01 43 31 77 97

[iconoclaste@editions-iconoclaste.fr](mailto:iconoclaste@editions-iconoclaste.fr)

*Autobiographie à la jumelle*

se prolonge sur

[www.editions-iconoclaste.fr](http://www.editions-iconoclaste.fr)

© L'Iconoclaste, Paris 2009







*Pour Claire, à plus d'un titre.*



*« Vous me dégoûtez tous avec votre bonheur, avec votre vie qu'il faut aimer coûte que coûte. On dirait des chiens qui lèchent tout ce qu'ils trouvent. Et cette petite chance pour tous les jours si on n'est pas trop exigeant. Moi je veux tout, tout de suite – et que ce soit entier – ou alors je refuse. Je ne veux pas être modeste, moi, et me contenter d'un petit morceau si j'ai été bien sage. Je veux être sûre de tout aujourd'hui et que ce soit aussi beau que quand j'étais petite – ou mourir. »*

Jean Anouilh, *Antigone*



**J**e n'ai pas rêvé de ma sœur pendant des années, c'était inutile. Elle était toujours là, près de moi. Elle se tenait à l'écart, derrière mon dos ou sur le côté, légèrement en retrait. Elle m'accompagnait.

Le jour de mon entrée en maternelle, le jour de mon entrée à la grande école, le jour de mon premier amour, le jour de mon premier amant.

Jusqu'à la salle de classe qui sentait la craie, jusque sous les draps pas repassés, jusque sous les lits inconnus ou dans les toilettes poisseuses des lycées.

Quand j'étais pleine de larmes, elle me consolait. Et quand je riais, elle riait avec moi.

C'était mon secret.

Le jour de mon mariage elle était là aussi. Au premier rang sous les lustres de la mairie, elle a signé son nom après le « oui ».

Ensuite elle s'est éloignée, nous avions grandi et je devais mener ma vie, ainsi parlaient les autres, ainsi devais-je mener la mienne, je ne vivais plus seule et j'avais un mari. Pendant des semaines et des mois, nous nous efforçâmes. Je m'efforçais, l'effort souvent avait été de mon côté. Je croyais que c'était terminé, je pensais que j'avais réussi, je pensais que j'allais savoir. Vivre.

Qu'une page était tournée.

Vivre sans elle.

Et puis elle est revenue, une nuit. Elle a débarqué, c'était à la fin d'un rêve. Je n'éprouvais pas de joie à la revoir, plutôt du désarroi, « pourquoi m'as-tu abandonnée ? » m'écriais-je en songe, pourquoi revenait-elle maintenant, je m'étais accommodée de son éloignement, je m'y étais habituée et il était trop tard, trop tard comme cela l'avait été une fois avec un homme dont j'étais persuadée qu'il ne m'aimait pas et qui ne m'avait avoué ses sentiments

que le jour où je l'avais quitté, trop tard parce qu'il y avait quelqu'un dans mon lit et l'appartement était trop petit, elle n'avait pas le droit de tout chambouler, elle ne pouvait pas réapparaître là...

Je m'étais réveillée en larmes. J'étais sortie sur le balcon, au-dessus de moi un ciel de printemps, j'allais bientôt fêter mon anniversaire. Ou plutôt notre anniversaire. J'étais enceinte pour la première fois, mais cela je ne le savais pas encore.

«Tu es jumelle! Qu'est-ce que ça fait d'être une jumelle?»

Quand j'étais plus jeune, la question revenait souvent. Dans les cours de récréation et sur les bancs de l'université, plus rarement lorsque j'eus dépassé trente ans. J'adorais y répondre, j'avais pour cela un ton à la fois négligent et désinvolte, assez mystérieux je crois, je l'entends encore.

«Cela change tout. Je ne suis pas une mais deux. Je ne serai jamais seule.»

Il y avait des points de suspension dans la conversation, la fascination et la gourmandise

se lisaient sur le visage de mes interlocuteurs, j'enfonçais le clou en passant la main dans mes cheveux blonds.

« Elle est brune aux yeux marron. »

Et jusqu'à nos treize ans, j'ai pu ajouter :

« Je mesure sept centimètres de plus qu'elle. »

L'effet était réussi. À cet instant, j'existais.

« Pourquoi m'as-tu abandonnée? » je le disais avec la voix que j'avais souvent depuis que nous étions nées, lorsque je constatais qu'elle savait être en vie sans moi, libre et indépendante, « comment peux-tu, quand tout m'est si dur, si lourd? » J'avais rêvé de ma sœur pour la première fois et je pleurais, j'étais enceinte et mon enfance s'en allait, en devenant mère je commettais ma première infidélité, je desserrais le lien serré qui m'attachait à elle, je lâchais du cordon, rien ne serait plus comme avant, je ravivais un chagrin ancien.

Ma sœur ne m'abandonnera pas, jamais ma sœur ne me laissera tomber, ma foi demeure intacte dans ces lignes comme hier, ma sœur ne mourra pas,



elle n'a pas le droit de mourir, je suis une croyante qui doute je ne suis pas chrétienne, ma sœur est immortelle, je ne serai jamais seule.

Mais il y a plusieurs sortes de décès, plusieurs deuils à faire. Ceux des premières amours ne sont pas les plus faciles.

Le lendemain du rêve, j'avais commencé un roman. J'avais trouvé le titre la nuit même sur mon balcon, après que les larmes eurent cessé, après avoir fumé plusieurs cigarettes aussi. «Autobiographie à la jumelle», c'était un bon titre, j'avais déjà changé les prénoms, elle se serait appelée Luce et moi Anne, Luce comme *lux*, la lumière, Anne comme âne, telle que je suis, elle serait née la seconde et moi la première, au-dessus de son berceau les fées se seraient penchées, belle et intelligente et moi laide et méchante, esquisse ratée et brouillon raturé d'un chef-d'œuvre dans la douleur accouché, j'en aurais référé aux contes, il était une fois deux sœurs dont l'une crachait des rubis et l'autre des crapauds, deux filles de roi dont la première s'appelait Belotte

et la seconde Laidronette, la belle serait morte à trois semaines ou à trois mois ou pourquoi pas in utero, j'aurais raconté la quête, rendu sensible le manque, aurais convoqué Platon et son *Banquet* cela aurait fait un grand roman familial à la plume acérée, une fresque mélo avec larmes assurées, un bon pavé pour l'été.

Ou bien quelque chose de plus léger, j'aurais convié Legrand et Demy, nous serions nées sous le signe des Gémeaux, elle aurait ressemblé à Françoise Dorléac et moi à Catherine Deneuve, cela nous allait bien, la brune sensuelle et pimpante, la blonde belle et froide,

oui,

tout cela était magnifique et tordu,

tous ces mensonges étaient aussi faux que vrais, toutes ces histoires sont en moi, j'ai eu peur de les oublier, je ne veux pas qu'elles m'échappent, je crains qu'elles me perdent.

Quarante ans passés, quatre-vingts à nous deux, je suis déjà très vieille, vingt-cinq ans de vie commune, bientôt quinze sans elle, l'écart se

resserre, le temps qui reste l'emportera, une partie de moi m'échappe que je ne retrouverai pas (je ne suis pas chrétienne).

J'ai tout effacé et recommencé, à nous deux, le monde.